*La Geste de Doon de Mayence dans ses manuscrits et
dans ses versions, Études réunies par Dominique
Boutet*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2380>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2380

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 89-91

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La Geste de Doon de Mayence dans ses manuscrits et dans ses versions, Études réunies par Dominique Boutet* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2380>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Geste de Doon de Mayence dans ses manuscrits et dans ses versions, Études réunies par Dominique Boutet

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La Geste de Doon de Mayence dans ses manuscrits et dans ses versions, Études réunies par Dominique BOUTET, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 295.

- 1 Quelques pages de Dominique BOUTET introduisent la «geste de Doon» en soulignant son caractère complexe et problématique, ainsi que la perspective éminemment philologique de ce volume, issu d'un colloque qui s'est déroulé à la Sorbonne en 2011 (*Introduction*, pp. 7-12).
- 2 Ce volume est organisé en trois parties, dont la première donne déjà la mesure de la complexité d'une matière qui s'est diffusée à travers de nombreuses versions et une riche tradition manuscrite («Doon, Ogier, Renaut dans leurs manuscrits et leurs versions»).
- 3 Marie-Jane PINVIDIC présente sommairement la tradition manuscrite de *Doon de Mayence*, dont le texte est transmis par trois manuscrits plus ou moins complets: A, fin du XIV^e siècle (ca 11500 alexandrins), publié par A. Pey en 1859; B, daté 1463 (ca 7500 alexandrins); C, seconde moitié du XV^e-début du XVI^e siècle (ca 5500 alexandrins: il ne comporte que la première partie de la chanson, consacrée aux *Enfances*); à ceux-ci s'ajoutent deux brefs fragments (D et E). Les critères énoncés p. 21 (ancienneté de la copie, «agencement de la narration en laisses», «économie de l'énoncé au sein du vers») confirment le choix du manuscrit A comme texte de base pour la nouvelle édition annoncée par M.-J. P., avec présentation synoptique de B (C dans les notes) (*Vue synoptique des manuscrits de la chanson de "Doon de Mayence"*, pp. 15-30).

- 4 Comme le souligne Beate LAGENBRUCH, l'opposition entre le lignage de Doon et les traîtres Herchembaut et Salemon dans les *Enfances* est, entre autres, linguistique; cependant, alors que dans le manuscrit A les deux langues en question sont le français et l'allemand – le *tiois*, laisse VI –, le manuscrit C, bien plus tardif, oppose français et *gregois*. Cette variante serait la trace d'un «antijudaïsme populaire naissant» (p. 49) que confirmeraient d'autres indices textuels, onomastiques surtout (*Les "Enfances Doon de Mayence": germanophobes et/ou judéophobes? Réflexions sur le contexte socio-historique variable d'une œuvre à partir de ses manuscrits*, pp. 31-50).
- 5 Composée vers 1200, la *Chevalerie Ogier* en décasyllabes assonancés est conservée par cinq manuscrits; Muriel OTT propose ici une réflexion méthodologique sur l'édition critique de ce texte, en montrant d'abord les raisons qui imposent le choix de B comme manuscrit de base – entre autres, à cause du traitement des toponymes – et en soulignant ensuite pourquoi l'éditeur peut (doit?) assumer un choix apparemment contradictoire en faisant appel aux manuscrits de la famille plus récente pour éditer l'épisode de l'adoubement d'Ogier par Charlemagne. La conclusion mérite d'être citée de par sa lucidité: «... notre édition des *Enfances* est un remaniement du XXI^e siècle. Il se différencie toutefois des remaniements antérieurs en ce qu'il ne cache rien et exhibe même toutes ses interventions» (p. 62) (*Tradition, corruption, remaniement et désespoir de philologue. À propos des manuscrits de la "Chevalerie Ogier" française anonyme en décasyllabes assonancés*, pp. 51-64).
- 6 Héros dédoublé dans la tradition française – en même temps bon vassal et réprouvé solitaire – le personnage d'Ogier le Danois est réinterprété dans les textes franco-italiens du XIV^e siècle (*Entrée d'Espagne, Geste Francor, Aquilon de Bavière*) jusqu'à devenir l'incarnation de la modération. Jean-Claude VALLECALLE montre bien comment la réécriture de certains épisodes célèbres transforme Ogier en une personnalité plus complexe, un être certes toujours capable d'exploits éclatants, mais aussi «changeant, mesuré et éloigné des extrêmes» (p. 79) (*Ogier le Danois dans l'épopée franco-italienne*, pp. 65-80).
- 7 Dans la réécriture en prose de *Renaut de Montauban*, il arrive que le remanieur modifie l'idéologie épique de sa source: c'est ce que Sarah BAUELLE-MICHELS met bien en relief dans l'épisode ardennais, en comparant la rédaction du manuscrit R en vers et celle du manuscrit Arsenal 5073 en prose. L'intérêt pour l'argent, le profit, le prix des hommes et la valeur marchande des choses, et jusqu'à la justification du vol et du larcin, sont bien la preuve du profond changement des mentalités dans l'univers bourguignon du XV^e siècle, où la mise en prose – qu'elle soit ou non l'œuvre de David Aubert – a été produite et où elle a circulé (*Le prix de la révolte: l'épisode ardennais dans le manuscrit Ars. 5073 de "Renaut de Montauban"*, pp. 81-96).
- 8 Antonella NEGRI reconsidère le manuscrit Hatton 59 de *Renaut de Montauban* au sein de la tradition manuscrite de cette célèbre chanson de geste. Manuscrit fragmentaire ne contenant qu'une seule œuvre, délaissé par la critique, il offre néanmoins la possibilité de réfléchir, sur un plan plus général, sur la mouvance des textes médiévaux qui ont joui d'un grand succès, et sur leur transmission, isolée ou cyclique (*In limine du manuscrit Hatton 59 (Oxford Bodleian Library)*, pp. 97-111).
- 9 Une deuxième section réunit les articles centrés plus particulièrement sur la problématique du «cycle» («Manuscrits et perspectives cycliques»).

- 10 Marianne AYLES souligne l'intérêt des fragments de manuscrits de *Doon de Mayence*, *Maugis*, *Renaut de Montauban*, conservés en Angleterre. D'une part, ceux-ci peuvent s'avérer précieux pour une édition critique (c'est le cas pour *Doon*), d'autre part ils témoignent de la circulation des textes épiques dans l'Angleterre des XIV^e-XV^e siècles, plus intense qu'on ne l'affirme souvent, et peut-être aussi de leur diffusion sous forme d'épisodes isolés (ms Hatton 59) (*Témoins fragmentaires de la geste de Mayence et réception du cycle en Angleterre*, pp. 115-111).
- 11 Partant de l'hypothèse que la construction d'un cycle correspond à la volonté de bâtir une généalogie littéraire, Beatrice WEIFENBACH examine en particulier *Maugis* et *Beuves d'Aigremont* en rapport avec les manuscrits en vers de *Renaut de Montauban*, chanson «cyclique» dans la mesure où certains de ses épisodes auraient été conçus et racontés comme des épisodes autonomes (*“Renaut de Montauban” ou le cycle dans le cycle. Les manuscrits en vers et en prose*, pp. 137-149).
- 12 Le ms fr. 860 de la BnF est formé de quatre unités codicologiques dont l'ordre original a été modifié au XVI^e siècle; celles-ci correspondent aux chansons *Auberi le Bourgoïn*, *Roland*, *Gaydon*, *Ami et Amile* (+ *Jourdain de Blayes*). Si l'unité thématique du recueil semble assurée par le motif récurrent de la trahison, Maria Luisa MENEGHETTI préfère souligner les rapports familiaux qui relient les protagonistes de ces chansons de geste, et dans ce cadre le rôle joué par le duc Naime, personnage qui permet de rattacher le lignage des Lorrains-Bourguignons à celui des Angevins; ses liens avec la ville de Namur, transmis par une tradition locale, seraient par ailleurs à mettre en relation avec le lieu de rédaction du manuscrit (*Le traître et son lignage. Quelques considérations sur la séquence des textes du ms BnF, fr. 860*, pp. 151-165).
- 13 Keith BUSBY donne une description du manuscrit de Montpellier H 247, qui contient les sept poèmes constituant le «cycle de Doon de Mayence»: l'organisation matérielle du manuscrit, et notamment la présence/absence des incipit et explicit des différentes chansons, peuvent donner l'impression d'une copie modeste et peut-être inachevée. L'analyse d'un corpus plus vaste de manuscrits de ce genre pourrait de fait nous permettre de mieux comprendre les méthodes de travail dans les ateliers de copie du XIV^e siècle (*Mise en texte, mise en page et mise en livre du cycle de “Doon de Mayence” dans le ms. H 247 de la Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier*, pp. 167-174).
- 14 La troisième et dernière partie du recueil porte sur «Recyclages et réécritures».
- 15 Situant résolument sa contribution «dans la perspective d'une analyse littéraire» (p. 177), Bernard GUIDOT relit *Gaufrey* pour y retrouver des éléments traditionnels de la chanson de geste (rôle du narrateur, scènes et situations épiques, conflits guerriers, opposition entre monde païen et monde chrétien) et en même temps les signes d'un renouvellement dans la vision du monde: personnages plus nuancés, jeu sur l'apparence et l'insolite, présence de notations comiques et burlesques (*Dans quelle mesure peut-on considérer “Gaufrey” comme une réécriture?*, pp. 177-200).
- 16 Transmis uniquement par des imprimés (*editio princeps* 1540), *Meurvin* est sans doute la réécriture en prose d'une chanson de geste perdue. Claude ROUSSEL offre une analyse des thèmes et surtout des personnages qui met en relief, d'une part, les reprises et les éléments de continuité par rapport à la tradition épique (*Ogier le Danois*, mais aussi *Huon de Bordeaux*, *Valentin et Orson*), de l'autre les éléments qui signalent l'évolution du genre, en particulier sa «forte tentation holistique» (p. 215) (*Le système des personnages dans “Meurvin”*, pp. 201-215).

- 17 Comme le souligne Caroline CAZANAVE, si l'on s'en tient aux manuscrits qui les conservent, *Doon de Mayence* et *Huon de Bordeaux* demeurent indépendants; au niveau du contenu, en revanche, des rapprochements sont possibles. Ce n'est cependant que dans la *Bibliothèque Universelle des Romans* (1777-1778) que la jonction est établie, sur la base d'une présentation généalogique des œuvres, critère suivi pour tous les «romans de chevalerie du temps de Charlemagne» (cit. ici p. 234) (*Lier la tradition de "Huon de Bordeaux" à celle de "Doon de Mayence": exemples manuscrits, exemples imprimés*, pp. 217-238).
- 18 Dominique BOUTET intervient pour montrer l'intérêt du *Myreur des histors* dans la transmission de la geste de *Doon*. L'usage que Jean d'Outremeuse fait de ses sources allant, comme on sait, «de l'allusion ou du résumé succinct à la quasi-mise en prose» (pp. 240-241), c'est un traitement assez différent qu'il impose à *Huon de Bordeaux*, dont le contenu est rapidement rattaché à Ogier, et à *Doon de Mayence*, dont la matière est reprise intégralement et constitue «une véritable mise en prose abrégée» (p. 250) (*La Geste de Doon de Mayence chez Jean d'Outremeuse, ou le recyclage du cycle: du débris à la mise en prose*, pp. 239-253).
- 19 Sans vouloir en contester l'existence, François SUARD rediscute les contours d'une «geste de Mayence» témoignée par le seul manuscrit de Montpellier; en examinant le contenu, il peut en effet affirmer que, si les héros des chansons rassemblées dans cette copie sont indiscutablement liés par une parenté généalogique, le rapport entre les textes s'avère en revanche plus délicat à établir; en outre, la notion d'une geste héroïque autonome par rapport à la geste du Roi/des rois et à celle de Garin de Monglane ne peut s'appuyer ni sur les textes français plus tardifs – *Tristan de Nanteuil* –, ni sur l'épopée franco-italienne ou les romans chevaleresques de la Renaissance italienne (*En guise de conclusion*, pp. 255-272).
- 20 Une *Bibliographie* raisonnée occupe le pp. 273-287, suivie par un *Index des noms* (pp. 289-291).
- 21 S'il arrive que les volumes issus de colloques se caractérisent par une certaine disparate, il faut en revanche saluer l'utilité d'un recueil tel que celui-ci: fondé sur les textes – la «geste de Maïence» est citée par Bertrand de Bar-sur-Aube ainsi que par l'auteur de *Doon* –, il permet de faire utilement le point sur un «cycle» moins fréquenté que d'autres, sous des points de vue différents et complémentaires.